

GANGBE BRASS BAND

MUSICIENS DU MONDE

« Recevez la paix du métal et partagez la avec un esprit de fer »



cj021





A entendre Gangbe Brass Band, une question intéressante prend tout son sens.

Est-ce le monde qui fait les musiques ou est-ce l'inverse ?

Au contact de Gangbe les deux semblent vrais et il apparaît que les musiques peuvent également « faire » le monde lorsqu'elles sont construites et pratiquées sur un engagement. Or tout ici part et s'alimente d'un regard sur le monde, constant, en questionnement, en analyse. Les musiciens sont en ébullition, ils captent chaque rencontre, chaque expérience, chaque culture croisée au cours de leurs nombreux voyages. Leur bagage s'augmente et se trie au fur et à mesure de leurs tournées, offrant à leur réflexion une sorte de constat non seulement de l'état du monde mais aussi des conséquences multiples de l'histoire.

De sorte que l'histoire avec un grand H fait son entrée dans leur musique où elle se déshabille de sa prétention littéraire ou académique pour venir simplement s'accoupler avec la petite histoire locale, celle de leurs origines.

Tout prend alors un sens que la musique peut traduire en notes ou en chansons.

Le politique, le social, l'humain, le culturel, le spirituel et la force des traditions ne font plus qu'un dans un subtil entrelacs de chants à réponses et de danses cuivrées.

Et l'on se met à songer à cette appellation « musiques du monde » ou à ces habitants de la terre qui se disent « citoyens du monde » et l'on sait alors, avec conviction, qu'il est urgent de créer le titre de « musiciens du monde » et de l'attribuer au Gangbe Brass band. « Assiko » est en effet une prise de position, une volonté de prendre les choses en main et de crier que l'heure a sonné, il est temps de s'atteler à un travail sincère et profond pour développer le pays, sans oublier de conserver ce regard sur le monde.

« Etre artiste c'est devoir assumer un rôle » dit Gangbe, et ce nouveau disque nous ramène sans cesse à l'humain et aux drames qui le traquent mais dans un refus absolu du pessimisme. C'est une œuvre qui refuse que l'on continue ce discours sur une Afrique misérable, manipulée, malade...

Chaque chanson appelle à voir le monde comme un énorme terrain d'échanges et de rencontres entre cultures. C'est en voyageant jusqu'aux Etats-Unis, à New Orleans

notamment, mais aussi, surtout peut-être, en Haïti, qu'ils ont touché du doigt la même culture que la leur, « comme à la maison ».

Résultat incroyable de l'esclavage, à des heures d'avion de chez soi, on retrouve les esprits que l'on vénère aussi au pays et qui plus est avec les mêmes musiques. On retrouve, surtout, un même sens de la vie, un même regard sur les forces qui l'animent.

Alors, cette « Porte de non retour » est celle qu'ont pris ceux partis au loin pour ne jamais revenir. Mais leur souffle est revenu, leur esprit a voyagé à travers le monde porté par de nouvelles musiques : jazz, soul, blues, swing, funk... et le lien avec l'Afrique du départ s'est tissé au-delà de toutes les frontières.

Un lien à optimiser puisque toutes ces musiques nées au XX^e siècle sont en quelque sorte un cadeau de l'Afrique à l'humanité.

« C'est au bout de l'ancienne corde que l'on tisse une nouvelle », disent-ils dans la chanson « Miwa ».

Gangbe Brass band tisse cette nouvelle corde depuis des années et gageons qu'elle conduira d'autres musiciens du monde à prendre le relais, en tout cas chez eux.

Etienne Bours

1. NIKKI (nom d'un village du Bénin)

Nikki est un village situé au Nord du Bénin dont le chef est le roi Bio Guéra , roi des Baatonous. Par cette chanson, il nous importait de rendre un hommage pour la bravoure de ces illustres personnalités qui ont combattu le commerce de l'esclavage et le pillage des ressources à l'époque de l'Ancien Dahomey. Vivent là en permanence des musiciens Wassangaré, joueurs du "Kakaki" pour rendre les hommages au roi et pour animer les fêtes de la "Ghani" (fête traditionnelle des Baatonous, célébrée tous les ans, qui rassemble tous les filles et fils de Nikki vivant au Bénin et surtout à l'étranger)

"Kakaki" est un instrument comme un Cor anglais ou à un trombone traditionnel tant pour la forme que pour la sonorité.

Cette dédicace est aussi écrite en mémoire à la rencontre du groupe Gangbé avec la musique de la cour royale en 2006.



2. LA PORTE DU NON RETOUR

L'esclavage est un fléau qui a frappé durement le continent africain. Les villes et villages africains ont été dépourvus de leur bras valides.

Pour ce commerce d'hommes, sont accusés les trafiquants blancs mais aussi les rois africains qui ont donné les fils de leur terroir contre des objets : miroirs, tissus, boissons ou argent.

Ce titre " Porte du non retour" de Ouidah au Bénin et de l'île de Gorée (au Sénégal) est chantée pour un souvenir qui doit être rappelé afin d'en retenir les leçons. Elle illustre aussi la douleur de ces esclaves qui ont été déportés sans jamais retourner dans leur famille

D'un autre côté, à quelque chose malheur est bon, dit-on...

Car ces esclaves sans voix, dans les champs et dans les maisons de leurs maîtres jouaient aux "marionnettes" par leurs danses et ne s'exprimaient que par les chansons.

C'est comme cela que nos cultures se sont progressivement mélangées à celles des nations "d'accueil", donnant ainsi naissance aux différents rythmes ou styles musicaux que sont le Gospel, Blues, swing, etc..

3. SALAAM ALEKOU

Cette parole plus ou moins universelle est placée au début de ce titre pour les enfants d'ici et d'ailleurs que nous croisons et rencontrons au cours de nos voyages, pendant les tournées, que ce soit en Afrique, Europe, Etats Unis, Mexique, Asie etc... avant, pendant ou après nos concerts., dans les centres de formations ou de détention préventives, que nous soyons venus par bateau, voiture et autres moyens de locomotion dans les airs pour eux, en pensant à eux; chaque fois dans l'intention de partager nos joies avec eux et les peines avec nous afin qu'ils gardent espoir.

Qu'ils soient de parents divorcés, orphelins de père ou de mère, mutilés ou non de guerre.

Car, nous, adultes d'aujourd'hui, enfants d'hier, essayons d'oeuvrer pour léguer à ses enfants, citoyens du monde de demain, un héritage fait de paix sociale, d'amour, de tolérance et de compréhension mutuelle tout en restant respectueux de la nature..

4. MI WA

Un rythme du Sud Bénin en voie de disparition joué avec les Kpanou Houm (percussion de plats en métal) et exécuté uniquement par des femmes.

Chacun a un destin, quelque soit l'intention d'une personne qui vous cherche du mal, si vous êtes positifs et entreprenants, vous atteindrez vos objectifs.

Gangbe, à travers cette chanson, veut initier, annoncer un renouveau, en se basant sur les bases rythmiques anciennes. C'est au bout de l'ancienne corde que l'on tisse une nouvelle.

Le fruit d'une bonne éducation et la rigueur sont la dignité, quelque que soit le sexe de la personne.



5. UN ETE A VODELEE

Ce titre est composé et dédié à Contre-Jour avec qui nous collaborons depuis 2001 et à qui nous voulons dire toute notre gratitude pour leur travail de promotion des musiques du Sud et celle de leur écurie en particulier.

En 2003, l'agence a déménagé de Bruxelles à Vodelée. Les deux derniers albums du groupe (Whendo en 2004 et celui-ci) ont été enregistrés l'été dans leur village, où le groupe a reçu un bon accueil de la part des habitants. C'est pourquoi Vodelée restera toujours gravé dans l'histoire du Gangbé.

6. RAKIA

C'est un homme qui après s'être balladé de femme en femme a pris conscience et revient vers sa première épouse, Rakia et lui dit tout son amour. Sa reconnaissance de lui avoir permis de devenir un homme dans la société. Lui, qui au départ n'avait aucun moyen, est devenu nanti, haut perché et sollicité partout.

Il vient lui dire sa gratitude et lui demande de lui pardonner ses erreurs et promet ne plus reprendre ses aventures sans lendemain en lui disant que c'est elle qu'il aime et aimera toujours.



7. BEAUTIFUL AFRICA

Longtemps courtisée, pressée comme une orange, cette Afrique, mère de l'humanité tient, tiendra toujours et résistera face aux maux qui la minent dont les noms sont l'exode, le pillage, l'inconscience et la fuite de ses ressources humaines.

Nous devons garder espoir et demandons à tous d'être optimistes. Car, cette bananière qu'est l'Afrique, pousse, et poussera toujours. Mais elle a toutefois une durée limitée si on n'y prête pas attention et elle doit donc se ressaisir au plus vite.

Afin que ses branches puissent continuer à s'élargir et se fructifier, il faut une mise en commun de toutes ses capacités afin que ses charmes, ses richesses culturelles, sa vigueur et sa combativité puissent revaloriser l'Afrique aux yeux même de la population autochtones et surtout de ceux qui l'ont quittée. C'est un coup de gueule pointé d'espoir que nous déclamons à travers cette chanson.

8. SIDA

Comme pour d'autres fléaux qui minent la planète terre depuis la veille du XXIème siècle, nous voulons apporter notre pierre à l'édification d'un monde sans sida, pour son éradication à jamais.

Pas pour faire une chanson de plus sur le sida, mais pour dire haut et fort tous les dégâts causés par cette pandémie qui laisse des milliers sans parents ou proches. En dehors des guerres et autres méfaits dépouillant les continents de leurs ressources humaines, l'Afrique doit jouer aussi sa partition en sensibilisant ses habitants, le temps pour elle d'avoir les moyens technologiques appropriés pour l'éradication. Gangbé joue ainsi son rôle d'éveilleur de conscience de la jeunesse et des personnes de tous âges doutant de l'existence de cette horrible maladie. Du conducteur de taxi moto au plus hautes personnalités du tiers monde, nous sommes tous concernés.

9. SE (Ecoute)

Nous voulons par cette chanson parler de l'attention qu'il faut prêter à la voix de l'esprit des eaux de la forêt, du vent et du divin.

Il y a toujours une voix qui parle autour de nous, dans notre cœur ou à l'instinct; une communication spirituelle pour nous conseiller, nous enseigner et nous apprendre. Si nos dirigeants politiques et autres autorités qui ont les destinées des habitants de la terre en main, pouvaient prendre le temps d'écouter les voix des aînés, les chefs traditionnels, on aurait déjà pu et pourrait éviter bien des contestations et foyers de tensions dans le monde.



10. SOFADA (Enfant, don de dieu)

“BOU” veut dire “enfant” en cotocolic, langue vernaculaire parlée au Bénin et au Togo. Face à l’avancée dévorante de la modernité, à l’heure de la mondialisation, la société africaine mutante se doit de faire face à de nouveaux défis. Pour y arriver, elle se doit de prendre des résolutions qui sont de limiter les naissances afin d’assurer l’éducation de ses enfants jusqu’à l’âge adulte, travailler pour la gestion efficace et efficiente de toutes les ressources dont elle dispose pour un partage équitable, se battre pour avoir un esprit d’entraide, de vie communautaire afin d’être un bâtisseur d’une Afrique émergente qui doit participer à la formation de bons citoyens du monde.

Pour ce faire, il faut de bons “bous”, des enfants qui ont quelque chose de positif dans la tête. Seuls des parents conscients et dévoués pourront réussir cette tâche noble à la fois fastidieuse pour un monde de paix, de joie, sans guerre, haine et jalousie.

Il faut relever ce défi tous ensemble

11. YONATCHE (mon bonheur)

Ce titre évoque une anecdote sur deux amis qui pourrait se passer dans bien des pays du Tiers Monde. Le 1er reçoit une donation d’un étranger pendant qu’il était absent. Et au lieu de transmettre le cadeau au titulaire absent, “son ami” ne le fait pas. Puis l’information parvient à l’intéressé, il se retourne alors contre “son ami” et réclame sa donation avec force, conviction et détermination. Une façon pour nous de devancer les pratiques assez rétrogradantes dans la vie de tous les jours dans nos communautés et voulont bannir le problème de confiance, la jalousie, la haine, l’injustice dans nos comportements.

Toute chose qui concoure au blocage du développement économique, social puis culturel des pays dénommés “non alignés” et émergents. A chaque peuple et continent son “yonna” car nos nations nous ont vu naître, grandir. Ils attendent de nous un développement et un partage équitable de ces ressources. C’est ainsi que l’ami qui demande vraiment si l’autre est un vrai et sincère ami ?

12. MEMENTON

Au pays, on est beaucoup confronté aux personnes qui parlent sans savoir, sans se renseigner, Les rumeurs alors circulent dans tous les sens, voire même sans fondement et peuvent être extrêmement préjudiciables aux personnes concernées par ces fausses informations. Et les rumeurs sont plus souvent entendues pour des choses fausses et négatives, initiées par des jalousies, des spéculations malfaisantes.

Comme le dit l’adage, c’est dans le malheur qu’on reconnaît les vrais amis

Une manière pour nous de manifester notre marque de gratitude aux personnes qui nous ont témoigné leur soutien pour les moments durs et difficiles qu’a vécu le groupe.

Aux faux témoins, nous disons qu’il faut se renseigner avant de parler et ne pas s’aventurer dans les paroles sans preuve. Dans la tradition, ce sont des thèmes de chanson pendant lesquels on ne joue pas de tambours. Ainsi nous remercions tous les gens, sans tambour ni trompette.



GANGBE BRASS BAND - MUSICIENS DU MONDE

« Recevez la paix du métal et partagez la avec un esprit de fer »

« Gan gbe », c'est le son du métal, la cloche rituelle frappée, la force du fer forgé qui vient rythmer inlassablement les initiations vaudou, soutenant les tambours avec une métronomie obsédante. Ce son du métal est aussi utilisé par les annonceurs publics pour faire passer les informations. Ce n'est pas un hasard si Gangbe Brass Band a choisi ce nom symbolique.

Le Bénin est le pays du vodun, un terme qui désigne à la fois un culte et les divinités ou esprits auxquels est voué ce culte. Base essentielle d'un système de croyances, voire d'une conduite de vie, cette religion connaît tout un panthéon d'esprits ; chacun d'entre eux est contacté par des rythmes et des chants spécifiques au cours de cérémonies jouées sur diverses percussions mais toujours menées par une cloche gan.

Cette frappe du fer est gorgée de sens, elle résonne au plus profond de ces musiciens pour qui la musique vodun reste le cœur de leurs compositions ou de leur choix de rythmes ancestraux. De la naissance à la mort, le pouls de toute une population vibre au son de la cloche gan. De sorte que dès la genèse du groupe, en 1994, leur nom s'imposa sans problème. Il s'agissait de se situer à la croisée des chemins mais en plongeant ses racines au plus profond des sources traditionnelles. La tâche ne fut pas aisée parce que Gangbe Brass Band s'imposait comme étant une fanfare, soit un genre hybride, festif pour les uns, enfant bâtard de la colonisation pour les autres ou encore délicieuse démonstration d'exotisme cuivré à une époque où les fanfares du monde se mirent à surfer sur la vague de la world music. Il est vrai que les cuivres et leurs ensembles européens furent apportés par la colonisation mais ils servaient essentiellement aux cérémonies officielles, en Afrique comme ailleurs. Qui dit fanfare, pense garde républicaine.

Il fallait alors sortir cette rivière de son lit pour aller drainer d'autres champs, utiliser ce formidable potentiel offert par les cuivres pour tenter un véritable travail sur les rythmes du pays. Ceux-ci étaient jalousement conservés dans le secret des sociétés d'initiés ; y accéder et oser s'en servir pour qu'ils soient partagés au grand jour ne fut pas tâche aisée mais c'était le premier engagement des membres du groupe. Il ne s'agissait pas de s'en aller puiser au répertoire traditionnel sacré pour alimenter une quelconque recette exploitable essentiellement sur le marché occidental ; il s'agissait bien plus d'une volonté de donner au peuple du Bénin, et à tout qui veut l'entendre, une approche possible de musiques jusque là confinées dans des sociétés vodun mais dont les vibrations se faisaient pourtant sentir à travers tout le pays.

« L'arbre planté près d'un fleuve en sa saison donne de bons fruits » dit de façon proverbiale la chanson « Miwa ». Cet arbre c'est celui qu'ont planté les musiciens du Gangbe au bon endroit, au bon moment, le long du fleuve qui leur donne ces rythmes ancestraux, ces musiques de l'ombre avec lesquelles ils façonnent un répertoire à la fois nouveau et ancien, dans un dynamisme sans cesse renouvelé.

Entendre et voir le Gangbe c'est évidemment, d'abord, être pris dans un déferlement entre les rafales de cuivres, les échanges vocaux et les percussions menées par la cloche. Le groupe vous emmène rapidement dans un univers dense, touffu, qui s'avère être bien plus qu'une simple fusion à la mode dans laquelle on voudrait de suite pointer une rencontre entre le jazz et l'Afrique de l'Ouest. Mais derrière l'ivresse et la délicieuse folie de l'instant de l'écoute, il faut aller vers l'esprit de cette musique. Son âme (on dirait soul en anglais) et son histoire sont présentes dans chaque note ; rien n'est gratuit, rien n'est facile. Même si l'ambiance est à la fête et à la danse. Peut-on oublier que pour certains peuples, la danse est la prière des pieds ?

A entendre ces dix musiciens, une question intéressante prend tout son sens. Est-ce le monde qui fait les musiques ou est-ce l'inverse ? Au contact de Gangbe les deux semblent vrais et il apparaît que les musiques peuvent également « faire » ou « travailler » le monde lorsqu'elles sont construites et pratiquées sur un engagement. Or tout ici part et s'alimente d'un regard sur le monde, constant, en questionnement, en analyse. Les musiciens sont en ébullition, ils captent chaque rencontre, chaque expérience, chaque culture croisée au cours de leurs nombreux voyages. Leur bagage s'augmente et se trie au fur et à mesure de leurs tournées, offrant à leur réflexion une sorte de constat non seulement de l'état du monde mais aussi des conséquences multiples de l'histoire. De sorte que l'histoire avec un grand H fait son entrée dans leur musique où elle se déshabille de sa prétention littéraire ou académique pour venir simplement s'accoupler avec la petite histoire locale, celle de leurs origines. Tout prend alors un sens que la musique peut traduire en notes ou en chansons. Le politique, le social, l'humain, le culturel, le spirituel et la force des traditions ne font plus qu'un dans un subtil entrelacs de chants à réponses et de danses cuivrées. Le monde et la musique se font et se défont entre eux, dans une relation d'amour haine évidente. Et l'on se met à songer à cette appellation « musiques du monde » ou à ces habitants de la terre qui se disent « citoyens du monde » et l'on sait alors, avec conviction, qu'il est urgent de créer le titre de « musiciens du monde » et de l'attribuer au Gangbe Brass Band.

Porte de non retour.

Si les musiciens se sentent avant tout Africains et fiers de l'être, au point de rappeler à leurs auditeurs que l'Afrique est le berceau de l'humanité, ils insistent aussi sur leur responsabilité de musiciens. « Un artiste est une sonnette d'alarme », comme cette cloche gan qui résonne pour prévenir, pour appeler,

pour témoigner. « Etre artiste c'est devoir assumer un rôle », disent-ils. C'est prendre le risque d'aborder des sujets graves dans une musique aux allures festives. Et ce nouveau disque « Yonna » nous ramène sans cesse à l'humain et aux drames qui le traquent mais dans un refus absolu du pessimisme. C'est une œuvre, comme un album concept, qui refuse que l'on continue ce discours sur une Afrique misérable, manipulée, malade... Chaque chanson appelle à voir leur continent et le reste du monde autrement, comme un énorme terrain d'échanges et de rencontres entre cultures. C'est en voyageant jusqu'aux Etats-Unis, à New Orleans notamment, mais aussi, surtout peut-être, en Haïti, qu'ils ont touché du doigt la même culture que la leur, « comme à la maison ». Résultat incroyable de l'esclavage, à des heures d'avion de chez soi, on retrouve les esprits que l'on vénère aussi au pays et qui plus est avec les mêmes musiques. On retrouve, surtout, un même sens de la vie, un même regard sur les forces qui l'animent. Alors, cette « Porte de non retour » est celle qu'ont pris ceux partis au loin pour ne jamais revenir. Mais leur souffle est revenu, leur esprit a voyagé à travers le monde porté par de nouvelles musiques : jazz, soul, blues, swing, funk... et le lien s'est tissé au-delà de toutes les frontières, le lien avec l'Afrique du départ. Un lien à optimiser puisque toutes ces musiques nées au XX^e siècle sont en quelque sorte un cadeau de l'Afrique à l'humanité. Il est donc normal et inévitable que la musique de Gangbe soit une fusion, non pas au sens du terme si souvent utilisé en musique, mais au sens profond de la fusion nécessaire pour transformer un métal et en façonner une cloche gan. Chacun a sa responsabilité dans cette fusion des genres musicaux et de l'histoire des peuples. Chacun a joué son rôle dans cette abomination de l'esclavage, depuis les négriers européens jusqu'aux rois africains. Puis chacun est intervenu à sa manière dans le mélange progressif des cultures ; alors ce que fait Gangbe aujourd'hui n'est que la suite logique mais positive d'une histoire longue de plusieurs

siècles. Il est temps que beaucoup d'amateurs de ces musiques dites du monde se rendent compte qu'ils écoutent des traces d'une histoire infiniment longue. Il est temps aussi qu'on écoute ces musiques pour ce qu'elles nous disent de ce cheminement et pas seulement pour notre délasserment personnel.

Il faut reconnaître qu'il n'est pas toujours aisé de comprendre les divers éléments qui composent une musique venue d'ailleurs. On a parlé, avec insistance, de l'apport des musiques vaudou au cœur même du répertoire de Gangbe. Il faut comprendre qu'aller recueillir rythmes et jeux de tambours du culte vodun était une vraie révolution, une attitude qui ne fut pas toujours bien comprise au Bénin d'ailleurs. Ces musiques n'étaient pas censées sortir de leur univers mais cette sorte d'enfermement les mettaient sans doute aussi en danger. En les rendant publiques, dans le respect de la tradition, Gangbe Brass Band évite peut-être une disparition ou un oubli de ces musiques dans les générations futures. Il faut comprendre que l'arrivée du christianisme a rendu ces pratiques, sinon obsolètes, du moins fragiles. La nouvelle religion est plus confortable, les initiations traditionnelles sont par contre très contraignantes. Néanmoins, rythmes et tambours vodun ne sont pas censés sortir des confréries, ce serait une profanation. Une des forces essentielles du groupe est donc d'avoir voulu une ouverture, une sorte de partage d'une richesse dont ils ont pleinement conscience. Un autre atout majeur du groupe est d'avoir compris l'extraordinaire vitalité de leur société composée d'une quarantaine de peuples et donc de cultures différentes. Le fameux « multiculturel » dont on parle tant en Europe est le paysage humain de la plupart des pays africains. Les dix musiciens représentent à eux seuls six groupes humains différents. C'est une des autres richesses qui expliquent certainement la vitalité de leur musique, parce que c'est autant de savoirs et de langages qui viennent nourrir ce répertoire.

On sait, par exemple, que les proverbes, si souvent utilisés en Afrique, alimentent encore nombre de chansons sur cet énorme continent. Gangbe fait partie de ceux qui puisent en ce réservoir pour construire une chanson. Un proverbe en dit souvent bien plus qu'un long discours et de plus, les introduire dans une chanson c'est les transmettre aux jeunes qui ne comprennent plus le sens profond de ces expressions linguistiques de la tradition.

Enfin, il ne faut pas oublier que dans ce foisonnement des cultures du Bénin, les anciennes cours royales n'ont pas complètement disparu. Depuis quelques années le pays jouit d'une certaine liberté d'expression et les politiques retournent volontiers vers les rois locaux pour les consulter, alors que ces cours royales avaient perdu toute crédibilité durant la période révolutionnaire. Ce retour vers une certaine tradition a également permis aux musiques des cours royales de rester en activité et les musiciens de Gangbe ont à cœur d'aller aussi vers ces expressions pour en comprendre le sens et en tirer d'éventuels apports. C'est le cas dans la chanson « Nikki » qui rend hommage au roi et au peuple Baatonou du nord du pays.

Cette manière de se constituer un répertoire construit sur son propre environnement est la preuve qu'il faut être musicien de chez soi avant d'être musicien du monde. C'est après, en arrivant à ce carrefour mythique qui attire tous les musiciens depuis Robert Johnson, que l'on commence à brasser tant les données musicales que les apports spirituels ou humains des rencontres glanées sur les chemins qui mènent à cette croisée.

« C'est au bout de l'ancienne corde que l'on tisse une nouvelle », disent-ils dans la chanson « Miwa ».

Gangbe Brass band tisse cette nouvelle corde depuis des années et gageons qu'elle conduira d'autres musiciens du monde à prendre le relais, en tout cas chez eux.

Etienne Bours





2001 cj009 Togbé



2004 cj015 Whendo



2008 cj021 Assiko

